

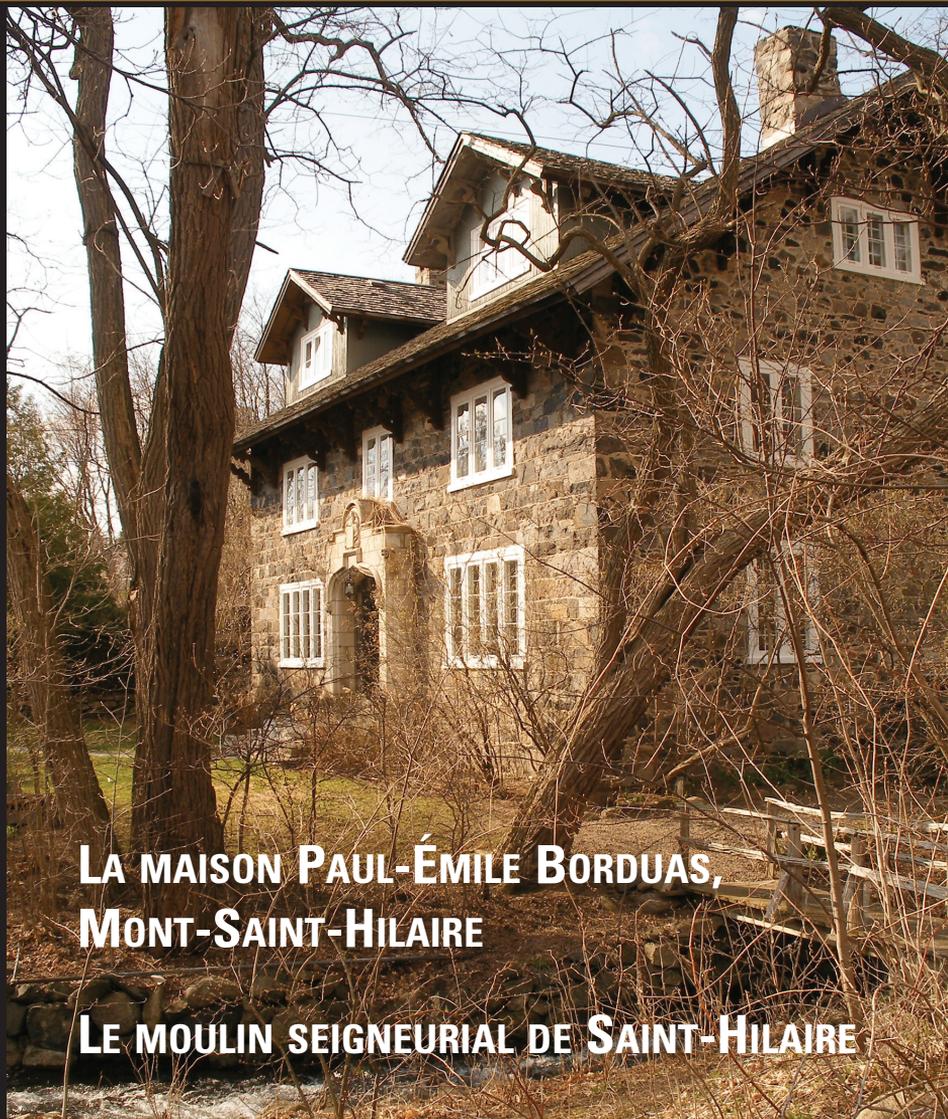
# Cahier d'histoire

34<sup>E</sup> ANNÉE

N<sup>O</sup> 101

JUIN 2013

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire



**LA MAISON PAUL-ÉMILE BORDUAS,  
MONT-SAINT-HILAIRE**

**LE MOULIN SEIGNEURIAL DE SAINT-HILAIRE**

# Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : [info@shbmsh.org](mailto:info@shbmsh.org)

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Tél.: 450 446-5826

Membre de la Fédération Histoire Québec, membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu

---

## Bureau de direction

---

Président : Alain Côté  
Vice-président : J.-Roger Cloutier  
Secrétaire : Guy Dubé  
Trésorier : François Martin  
Directeurs : Micheline Frenette  
Bruno LaBrosse, Jean Olivier

---

## Comités des Cahiers

---

Comité éditorial : Alain Côté, directeur  
Pierre Gadbois, Suzanne Langlois  
Comité de correction : Sara-Jeanne Healey-Côté,  
Micheline Frenette et Suzanne Langlois

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2013

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Aline Beauchemin

Impression : Imprimerie Masko inc.

Dépôt légal : deuxième trimestre 2013,

Bibliothèque et Archives nationales du Québec et  
Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

La maison Guérin (Photo : Caroll Guérin, 2013)

# Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

34<sup>E</sup> ANNÉE

N<sup>o</sup> 101

JUIN 2013

## SOMMAIRE

<b>La maison Paul-Émile Borduas, Mont-Saint-Hilaire</b> .....	3
<i>par Pierre Lambert</i>	
<b>Le moulin seigneurial de Saint-Hilaire</b> .....	25
<i>par Gisèle Guertin</i>	

Droits d'auteur et droits de reproduction  
Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :  
Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022  
licences@copibec.qc.ca

Cahier d'histoire *bénéficie annuellement d'une aide financière*  
*de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu.*





# LA MAISON PAUL-ÉMILE BORDUAS, MONT-SAINT-HILAIRE

————— PIERRE LAMBERT

Pierre Lambert est ancien président de la Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire et fondateur de la publication *Cahier d'histoire*. Il présente ici quelques passages d'une étude soumise en 2011 au concours Percy-W.-Foy de la Société d'histoire de la Vallée-du-Richelieu sous le titre *Paul-Émile Borduas à Saint-Hilaire. Sa famille, son milieu, sa maison*.

Le peintre Paul-Émile Borduas est l'un des artistes les plus importants de l'après-guerre au Québec et l'œuvre qu'il a poursuivi à New York puis à Paris jusqu'à son décès prématuré en 1960 a fait l'objet d'un grand nombre de recherches, de thèses et de livres.

Sa vie à Saint-Hilaire est moins connue même si quelques publications examinent la question. On sait très peu de choses sur l'histoire de la remarquable maison du 621, chemin des Patriotes Nord, qu'il a laissée à la postérité. Grâce à l'étude de la correspondance de l'artiste, à l'exploitation de nouveaux fonds d'archives et à des interviews de personnes qui ont connu Paul-Émile Borduas ou qui ont habité sa maison, nous pouvons maintenant mieux connaître la maison que l'artiste a construite avant de quitter Saint-Hilaire pour l'étranger.

## Les ancêtres et la famille de Paul-Émile Borduas

Paul-Émile Borduas est né dans une famille dont les ancêtres sont maintenant connus. Le premier Borduas d'Amérique arriva en Nouvelle-France avec le régiment de Varennes en 1675. C'était un aide-chirurgien français prénommé Jean-François, originaire du département de l'Ain, dans la région Rhône-Alpes, à la frontière de la Suisse. Il sera à la source de la lignée des Borduas au Québec parmi lesquels on peut signaler François Borduas, de Saint-Marc, qui devint un très important manufacturier de rouets<sup>1</sup>.

Le père de Paul-Émile, Magloire Borduas (1875-1965), était un personnage connu et respecté à Saint-Hilaire. Né à Saint-Charles-sur-Richelieu de Michel Borduas et d'Alphonsine Meunier, Magloire



**Figure 1.** Magloire Borduas et son épouse Éva Perreault dans leur voiture sur la rue Saint-Henri. Ce fut la première automobile de la paroisse (SHBMSH, fonds Armand Cardinal, P25 5-04,06)

Borduas s'installe à Saint-Hilaire puis épouse Éva Perreault, de Belœil, en 1898. On le désigne aux divers recensements comme voiturier, ferronnier et menuisier<sup>2</sup>. Il occupe le poste de conseiller municipal du village de 1920 à 1924 et il est marguillier en 1942. Il décède à Saint-Denis-sur-Richelieu en 1965.



**Figure 2.** Les six enfants Borduas, dans l'ordre : Jeanne, Julien, Lucienne, Paul-Émile, Laurette et Adrien, vers 1928 (MBAMSH, *Saint-Hilaire et les automatistes*, p. 9)

On peut comprendre que Magloire Borduas, comme voiturier et ferronnier, fut le premier Hilairemontois à posséder une automobile; c'était un véhicule très primitif<sup>3</sup>. Une photo d'époque le fait voir conduisant sa chaloupe *Jeanne* sur le Richelieu, accompagné de son père Michel et de trois de ses enfants<sup>4</sup>. Magloire Borduas avait probablement fabriqué lui-même cette chaloupe.

Son fils Paul-Émile dira de lui plus tard qu'il était un sculp-

teur qui s'ignorait et que son travail à la hache était très habile<sup>5</sup>, une affirmation corroborée par son frère Julien : « Si je suis devenu un passionné de la belle nature, un menuisier qui peut manier le rabot, la scie et le marteau, c'est à lui que je le dois<sup>6</sup>. »

Magloire Borduas et son épouse Éva Perreault eurent sept enfants<sup>7</sup> : Jeanne-Alphonsine (1899-1990), Éva-Lucienne (1900- ), Marie-Louise-Hermine (1902-1905), Paul-Émile (1905-1960), Lucien-Maurice-Julien (1907-1976), Laurette, dite Mignonne (1912- ) et Adrien, surnommé Gaillard (1914-1980).

## La maison natale

Tous les enfants de Magloire Borduas naquirent dans une modeste maison qui existe toujours, dans le vieux village de Saint-Hilaire, au 43, rue Saint-Henri. L'histoire de cette maison à mansarde et en bardeaux de cèdre n'est pas connue. Au point de vue patrimonial, on la considère comme d'une valeur supérieure<sup>8</sup>, à cause évidemment de la naissance de Paul-Émile Borduas à cet endroit.

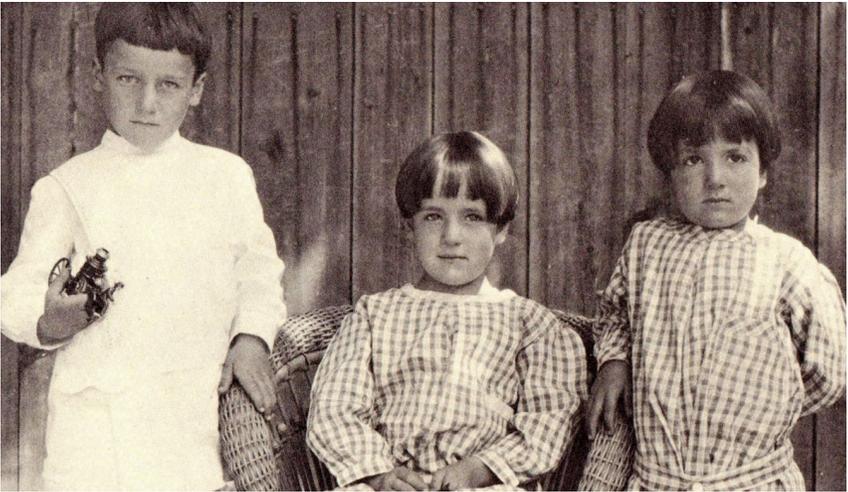


Figure 3. Maison natale de Paul-Émile Borduas, au 43, rue Saint-Henri à Saint-Hilaire, vers 1903. Paul-Émile n'était pas encore né (MBAMSH, *Saint-Hilaire et les automatistes*, p. 4)

La Ville de Mont-Saint-Hilaire, reconnaissant la valeur du lieu qui a vu naître le célèbre artiste, a décidé en l'an 2000 de citer la maison comme monument historique<sup>9</sup>.

## L'enfance de Paul-Émile Borduas

Paul-Émile Borduas, le quatrième enfant et le premier fils de Magloire Borduas et d'Éva Perreault, naquit le 1<sup>er</sup> novembre 1905. Tout jeune enfant, Paul-Émile Borduas était bricoleur; il dessinait et fabriquait des objets à partir de ses dessins, ce qui ne manquait pas d'étonner parents et amis<sup>10</sup>.



**Figure 4. Paul-Émile Borduas entre un cousin et son frère Julien au cours de l'été 1911** (Guy Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 126)

Borduas ne fréquentera que l'école primaire à cause de son mauvais état de santé et il suivra quelques leçons privées d'une vieille dame du voisinage<sup>11</sup>. Maniant mal la langue française et surtout l'orthographe, il aura plus tard de la difficulté à expliquer sa démarche artistique<sup>12</sup>. C'était un enfant de santé délicate qui dès l'âge de sept ans souffrait de rhumatisme articulaire. Cette frêle constitution aura des répercussions sur toute la vie de l'artiste. Ses parents étaient inquiets de son avenir. Son père Magloire estimait que Paul-Émile n'avait pas du tout la résistance physique pour devenir artisan.

Borduas avait alors déjà entendu parler d'Ozias Leduc<sup>13</sup> :

Je connaissais sa peinture par cette petite église de Saint-Hilaire qu'il a généreusement décorée [...]. De ma naissance à l'âge d'une quinzaine d'années ce furent les seuls tableaux qu'il me fût donné de voir. Vous ne sauriez croire combien je suis fier de cette unique source de poésie picturale à l'époque où les moindres impressions pénètrent au creux de nous-mêmes [...]. Je lui dois ce goût de la belle peinture avant même de l'avoir rencontré<sup>14</sup>.

Borduas s'était déjà essayé au dessin et à l'aquarelle et le projet de montrer ses réalisations à Leduc amena son père et lui à l'atelier de Correlieu<sup>15</sup>. Nous sommes en 1921 et le jeune Borduas a 16 ans. Leduc est alors en pleine maîtrise de son art. En juin 1922, celui-ci lui écrit pour lui demander de venir le rejoindre à Sherbrooke pour l'aider à la décoration de la chapelle de l'évêché<sup>16</sup>. Leduc l'incite alors à fréquenter l'École des beaux-arts de Montréal qui vient d'ouvrir. Il s'y inscrit à l'automne de 1923.

Paul-Émile Borduas obtient son brevet d'enseignement à l'école des Beaux-Arts en 1927. Ce n'est que dix ans plus tard qu'il obtiendra un poste satisfaisant à l'École du meuble. Il demeurera à Montréal jusqu'en 1945 et perdra son poste à l'École du meuble en 1948 après la publication du *Refus global*.



Figure 5. Renée, Paul et Janine Borduas en 1942 (Guy Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 165)

## Mariage à Gabrielle Goyette

En décembre 1932, Paul-Émile voit Gabrielle Goyette (1911-2005) pour la première fois à son atelier de Montréal. Née le 13 avril 1911 à Granby, la jeune femme a 21 ans lors de cette première rencontre<sup>17</sup>; le peintre en a 27. Gabrielle est infirmière. Les deux tombent amoureux. Ils s'épouseront le 11 juin 1935.

Le couple aura trois enfants. Janine naîtra le 26 décembre 1936 puis Renée le 7 avril 1939, à Montréal. Paul (qu'on appellera Paulot dans la famille) naîtra à Saint-Hilaire le 7 juillet 1940. Il décédera en 1997.

## La construction de la maison de Saint-Hilaire

Depuis qu'il travaillait à Montréal comme professeur ou comme artiste, Borduas revenait à l'occasion, surtout pendant les vacances d'été, dans la maison natale à Saint-Hilaire. En 1940, il élaborait le projet de construire sa propre maison.

L'achèvement de la maison de Saint-Hilaire, sur la rive du Richelieu, au 621, chemin des Patriotes Nord<sup>18</sup>, lui demandera plusieurs étés, et il l'érigera selon ses propres plans<sup>19</sup>; Borduas avait une grande habileté dans la confection de plans<sup>20</sup>. Son père Magloire l'aide dans son travail<sup>21</sup> de même que Fernand Leduc, en 1942.

Au moment de creuser le sol pour y installer le solage, on tombe sur une veine d'eau souterraine qu'on réussit à colmater tant bien que mal en la canalisant<sup>22</sup>. On installe des tuyaux bout à bout mais les joints sont mal fixés et l'eau souterraine atteindra le solage puis le sous-sol au bout de quelques années.

Au cours de ces années 1941-1942, Paul-Émile Borduas, qui ne possédait pas toutes les habiletés nécessaires pour la construction d'une habitation, fait appel au menuisier et constructeur Dionis Désilets<sup>23</sup>, alors très actif à Belœil, pour des travaux de boiseries sans qu'on en sache davantage<sup>24</sup>.

La construction continue pendant l'été de 1942<sup>25</sup> mais dès cette année la maison est habitable pendant la saison chaude et l'ameublement est déjà en place à l'automne, comme de nombreuses photos datées le démontrent.

Apparemment, le chauffage n'est pas installé dans la maison puisqu'au cours de l'hiver 1943-1944, l'artiste s'installe parfois dans l'atelier d'Ozias Leduc pendant que celui-ci est à l'extérieur<sup>26</sup>, sans doute à Shawinigan-Sud.